

LA DESTRUCTION DE ROME

CHANSON DE GESTE DU XIII^e SIÈCLE

Traduction en français moderne par Marc LE PERSON
avec introduction et notes des manuscrits
de Hanovre (IV-578), de Londres (Egerton 3028)
et de la *Chronique rimée des rois de France*
de Philippe MOUSKET (v. 4664-4717)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

1. – LE CYCLE DES RELIQUES DE LA PASSION

*La Destruction de Rome*¹ (début XIII^e siècle) (1507 alexandrins ms. *H*), est une chanson de geste composée par un auteur anonyme postérieurement à *Fierabras*², à qui elle sert d'introduction. Elle constitue donc un diptyque avec *Fierabras*,

¹ Éditions de *la Destruction de Rome* (ms. de Hanovre): texte, L. Formisano, Florence, 1981; texte et traduction, J.H. Speich, Berne, 1988, (Publications Universitaires européennes. Langue et littérature françaises, XIII, 135); Marc Le Person, *La Destruction de Rome, Chanson de geste du XIII^e siècle*, édition critique d'après les manuscrits de Hanovre (IV-578) et de Londres (Egerton 3028), *Classiques français du Moyen Âge*, n° 200, H. Champion, Paris, 2023, 419 p. Toutes les citations renvoient à cette dernière édition.

² *Étude littéraire et édition critique (des rédactions longues et versifiées en langue d'oïl) de Fierabras (chanson de geste française du XII^e s.)*, par Marc Le Person, Thèse de Doctorat d'État, soutenue le 23 janvier 1999 à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1779 p., trois volumes divisés en quatre tomes: I a et I b consacrés à l'introduction, à l'étude littéraire et à la bibliographie, suivies de deux annexes relatives aux miniatures des ms. *H* et *Eg.* (485 p.); II et III contenant l'édition critique et synoptique des ms. *A* et *E*, assortie d'un glossaire, d'un index des noms et d'une table des proverbes (1294 p.).

Fierabras, Chanson de geste du XII^e siècle, éditée par Marc Le Person, Paris, Honoré Champion, 2003 (C.F.M.A., 142). Les références données dans ce livre sont celles de cette édition. Marc Le Person, *Fierabras, chanson de geste du XII^e siècle*, Traductions des Classiques du Moyen Âge, n° 91, Paris, Honoré Champion, 2012. Traduction du texte révisé et amendé de l'édition du ms. *E* complété par le ms. *A*, accompagnée d'une étude littéraire et d'une bibliographie mise à jour et comprenant aussi le domaine étranger.

chanson de geste écrite par un auteur anonyme de la fin du XII^e siècle (vers 1190), (6195 alexandrins dans la rédaction A). Ces œuvres épiques appartiennent au Cycle du Roi (réunissant les hauts faits de Charlemagne) et constituent le cycle secondaire des reliques de la Passion avec le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et Constantinople*³ (XII^e s.), pèlerinage imaginaire qui relate le retour des reliques de la Passion en Europe⁴. Elles ont été écrites sous l'influence des moines de Saint-Denis qui proposaient ces reliques à la vénération des fidèles, depuis l'époque carolingienne, (chaque 24 juin, jour de la Saint Jean-Baptiste), lors de la célèbre procession du Lendit⁵.

³ *Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et Constantinople*, éd. par P. Aebischer, Genève, Droz, 1965 (TLF, 115); éd. par G. Favati, Bologne, Biblioteca degli Studi mediolatini e volgari, 1965; éd. par J. L. Picherit, Birmingham, 1984; traduction par M. Tyssens, Gand, Ktēmata, 1978.

⁴ *La Destruction de Rome*: dans les passages relatifs aux reliques de la Passion de *H* (24-28, 1270-1274 et 1279-1281), il n'est jamais fait mention de la lance de Longin, qui figure, en revanche, à deux reprises dans les vers 18 et 835 de *Eg*. Dans *Eg*., aucune allusion n'est faite aux deux barils de baume pendant l'épisode du vol des reliques de la Passion (laisse 20 : 833-846), alors que dans *H* (1285-1300), Fierabras s'empare des deux barils, qu'il fixe à la selle de son cheval et sur lesquels il interroge le vieux moine avant de le tuer. Cette omission, dans *D Eg*., apparaît d'autant plus curieuse que, dans le *Fierabras* transmis par le ms. *Egerton*, ils sont bien attachés à sa selle; dans *F Eg*. : 166, l'auteur évoque ces barils comme s'il en avait parlé précédemment dans *la Destruction de Rome*! Dans *Fierabras*, Charles donne à Saint-Denis un des clous (*F* 6175), la couronne (*F* 6176) et le saint suaire à l'église de Compiègne (*F* 6177) tandis que sont partagées entre les différentes abbayes d'autres reliques au nombre desquelles par déduction devaient se trouver les épines tombées de la couronne (*F* 6084-85) et les autres clous (on en comptait au total quatre à l'époque du Haut Moyen Âge, trois vers le XIII^e siècle); en revanche, si l'auteur évoque le Saint Sépulcre de Jérusalem (*F* 64, 137, 381) comme dans le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* (70, 155) il ne parle pas du fragment de la Croix, mais ajoute le baume contenu dans les barils, avec lequel Fierabras et Olivier guérissent leurs blessures (*F* laisses XXX-XXXI).

⁵ *Le Lendit*, célèbre pèlerinage à Saint-Denis, créé dès l'époque carolingienne, avait lieu le 24 juin (date de la Saint-Jean) pour vénérer les reliques de la Passion; à l'occasion de cette fête se déroulait une grande foire annuelle du premier mercredi de juin jusqu'à la Saint-Jean dans la plaine près de Saint

La Destruction de Rome raconte le siège, la prise et le sac de Rome par les Sarrasins, venus avec leur flotte en Italie, sous les ordres de l'émir Laban (/ Balan) puis la mort du pape et le vol des reliques de la Passion par Fierabras, son fils, qui affronte Olivier et le blesse lors d'un combat final.

Le récit nous fait assister à la navigation et au débarquement de la flotte sarrasine, à l'utilisation des bateaux comme engins de siège, aux massacres subis par les Romains, aux pillages, aux profanations perpétrées contre les églises, aux violences contre les représentants du clergé, au combat singulier livré et perdu par le pape contre le roi de Nubie, à la résistance héroïque mais vaine des Romains conduits par le comte Savaris qui meurt victime d'une ruse des Sarrasins, et enfin à la mort du pape et au vol des reliques de la Passion emportées en Espagne par Fierabras, le fils de l'émir.

La riposte française commence avec l'arrivée de Gui de Bourgogne devant la ville en flammes, à la tête de l'avant-garde de l'armée de Charlemagne venue secourir Rome et la papauté. Charlemagne navigue vers Rome avec le reste de son armée : arrivé sur place, il décide d'envoyer immédiatement une expédition punitive contre l'émir. Les Français prennent la mer, débarquent en Espagne et mettent le siège autour de Morimonde. Laban en est informé et les Sarrasins contre-attaquent. Fierabras affronte Olivier en combat singulier et le blesse « par-dessus la mamelle ». Il est sauvé par l'intervention de Roland. Survient alors l'épisode du val Rahier où les vieux chevaliers sauvent les plus jeunes mis en difficulté par les Sarrasins. Le soir au repas Charles se vante de ses exploits et se moque des jeunes chevaliers qui combattent moins bien que les anciens : Roland et Olivier se vexent ; Charles jure de venger Rome et de reprendre les reliques aux Sarrasins.

Denis : les profits de cette foire revenaient à l'abbaye, qui louait les emplacements aux marchands, et au roi, qui prélevait une taxe ; les professeurs et les étudiants de la Sorbonne venaient y faire pour l'année leur provision de parchemin sur lequel ils avaient un droit de préemption ; le nom de l'Endit vient du latin « (*diurnum*) *indictum* » > « (jour) dit / proclamé / fixé pour la fête ».